

Virginie Studemann-Wathier

42 rue Rothschild, 1202 Genève

Tél : 079.754.97.05

vistuwa@me.com

A l'attention de M. Rémy Burri,
Président du Conseil municipal

Genève, le 9 janvier 2017

Monsieur le Président, M. Burri (prononcer « bouri »),
Mesdames et Messieurs les conseillères et conseillers municipaux,

Je vous présente ma démission du Conseil municipal. Entrée dans cet hémicycle, en 2011, j'ai découvert un monde en soi auquel j'ai été initiée par notre collègue Sylvia Macchiado à laquelle je souhaite rendre hommage.

Ma première découverte a été un monde de clichés. Je me souviendrai toute ma vie du premier dîner à la commission de la culture où un élu MCG s'étonnait de me voir si bien me tenir à table !

Visiblement être de gauche, c'était manger des cardons avec ses doigts et porter des chaussures de lutins, rouges ou vertes.

Ma deuxième surprise a été un monde dans lequel le temps s'est arrêté. Le premier discours que j'ai entendu d'un élu PLR était digne de la jeunesse giscardienne et des élu-e-s de droite associaient les socialistes aux affres du bolchévisme et de la révolution d'octobre. Cela m'a rappelé la Une du Figaro, quand François Mitterrand a été élu en 1981, avec la photo des chars russes sur la place de la concorde.

Au fil du temps, j'ai compris que le Conseil municipal était un peu comme le mariage - pour toutes et tous-, c'est pour le meilleur et pour le pire.

Le meilleur, c'est sans doute les commissions spécialisées : le travail de fond ainsi que les auditions qui permettent de prendre conscience de l'engagement de celles et ceux qui font, au quotidien, notre Ville. Avec d'une part, le travail formidable de l'administration municipale. Et j'en profite pour remercier les fonctionnaires des différents services qui nous donnent les éléments nécessaires à nos décisions ainsi que le secrétariat du municipal, les procès-verbalistes et les mémorialistes, Et d'autre part, le travail professionnel et bénévole des associations qui fournissent autant de prestations de qualité.

Le meilleur, c'est de rencontrer des élu-e-s.

Le conseil municipal, c'est fréquenter des personnes que l'on n'aurait jamais croisé dans sa vie : une marathonnienne, la Castafiore, un fan de Tintin, la chanteuse d'Abba, des fans de Johnny, un gars de Moutiers, un viking, la sœur d'Arlette Laguiller...

Le meilleur, c'est de rencontrer des élu-e-s formidables, des personnes engagées et courageuses. J'admire les personnes qui ont accepté de siéger en alliant tout à la fois : une vie professionnelle, une vie familiale, avec des enfants encore jeunes et une vie politique. Etre élu-e est une chance mais et aussi un luxe, celui d'avoir du temps et d'être soutenu-e et supporté-e par ses proches. Je dois, aujourd'hui, redonner la priorité à ma vie professionnelle et familiale.

Le meilleur, c'est de vivre dans sa ville et de reconnaître le résultat de nos décisions. De se dire que cette place piétonne existe parce que nous l'avons défendue, d'apprendre que sa voisine va retourner sereinement au travail parce que sa fille a une place en crèche, de regarder tomber la neige en se disant que les abris sont ouverts, de sortir d'un formidable spectacle, d'entendre bourdonner des abeilles urbaines, de voir des enfants traverser sur un passage piéton en sortant de l'école après 10 ans de lutte...

Le meilleur du Conseil municipal, c'est aussi des prises de position en plénière qui nous rappellent nos fondamentaux. Je pense au discours récent de Marie Barbey-Chappuis dans le débat sur les réfugiés. Quand il n'y a plus ni de droite ni gauche mais, juste, notre humanité.

Le meilleur c'est quand nous défendons notre vision de la société, quand nous donnons envie en proposant, parce que nous sommes convaincu-e-s que nous pouvons à la fois changer le monde et améliorer le quotidien.

Le meilleur, c'est quand nous avons, in fine, le souci de trouver des solutions pour répondre aux besoins et aux attentes des habitant-e-s. C'est parfois le mariage de la carpe et du lapin.

Le Conseil municipal pour le meilleur et pour le pire.

Le pire, c'est de voir certain-e-s élu-e-s débarquer en commission sans avoir lu les documents, raconter leur problème de crotte de chien ou d'amortisseur de voiture ou pire invectiver des personnes auditionnées. Nous n'avons pas toutes et tous le même sens des responsabilités à l'égard du mandat qui nous est confié. Mais n'y a-t-il pas un minimum à fournir? Certain-e-s rétorquent que nous ne sommes pas des professionnel-le-s. Certes. Mais il y a beaucoup de bénévoles qui travaillent beaucoup plus et pour beaucoup moins. Faut-il rappeler qu'un-e élu-e, c'est 110 F de l'heure en commission spécialisée ? Faut-il rappeler que le Conseil municipal coûte chaque année près de 5 millions ?

Le pire, c'est d'être confronté-e à la rétention d'information, à la mauvaise foi, ou à l'ultimatum.

Le pire du Conseil municipal, c'est de constater l'affaiblissement de la démocratie locale.

Quand le Conseil municipal ne peut que prendre acte des décisions de l'ACG ou de la loi sur la répartition des tâches, quand le Conseil municipal découvre parfois les choix des exécutifs dans la presse sans autre discussion ni même information.

Le pire, c'est les postures politiciennes notamment dans les mois précédents une élection. Quand il est plus facile d'aller dans le sens du vent ou d'adopter les postures attendues par son camp que d'aller au combat pour expliquer et argumenter des positions difficiles sur des enjeux complexes.

Que chaque parti défende ses choix politiques et sa vision de la société, que les élu-e-s tentent de convaincre, parfois avec force, c'est notre rôle. Mais au bout du compte, quand il s'agit de décider pour notre Ville, pour notre quotidien, nous devrions apprendre à déposer les armes et trouver concrètement des solutions.

Il y a une spécificité suisse qui fait son admiration dans le monde entier, c'est son système politique et le principe de collégialité, c'est la culture du consensus. Si des habitant-e-s font des listes panachées avec des gens de droite, de gauche, si l'élection aboutit à un exécutif à majorité de l'alternative, avec une majorité dite de droite (je ne peux pas m'empêcher de mentionner que l'alliance allant du PDC au MCG n'était pas à l'affiche électorale), nous devrions en prendre acte. Répondre aux attentes des habitant-e-s, c'est accepter de travailler ensemble. Notre rôle n'est pas de bloquer le système en attendant qu'un de nos partis ait le pouvoir absolu.

Le pire au Conseil municipal, c'est la violence verbale qui s'installe : les invectives et les attaques à la personne.

Le pire du pire, c'est quand les propos dépassent toutes les limites : racisme, antisémitisme, islamophobie, homophobie, sexisme,

Vous l'aurez compris, siéger au Conseil municipal fut une expérience formidable et inoubliable avec un bilan mitigé et quelques craintes pour l'avenir. Alors, en ce début d'année 2017, fondamentalement idéaliste et au risque de paraître mièvre, je ferai des vœux.

Le vœu que notre démocratie représentative se porte mieux et le Conseil municipal doit y contribuer, Le vœu d'un Conseil municipal plus représentatif de la population avec plus de femmes et une plus grande diversité socio-culturelle,

Le vœu d'un Conseil municipal, travaillant et participant aux décisions, respectueux des femmes, des hommes et de nos institutions,

Le vœu d'un Conseil municipal qui retrouve l'envie d'œuvrer pour notre Ville, pour l'intérêt général, celui des habitant-e-s. Un Conseil municipal qui retrouve le sens du bien commun.

Avec mes sincères salutations,



Virginie Studemann-Wathier
(prononcer « stoudemane-vatier »)